

LOUARN (PAUL)

Angers 1867-1870.

Le 11 août dernier, toute la population d'Audierne sur pied attendait tristement, pour lui rendre les derniers devoirs, la dépouille mortelle de notre camarade Paul Louarn (l'une des victimes du terrible accident de chaudière survenu à La-Croix-aux-Mines, Vosges, le 6 du même mois), que la famille éplorée convoyait de la gare de Quimper jusqu'à sa ville natale.

Sorti en 1870 de l'École d'Angers, Louarn travailla pendant plusieurs années dans diverses maisons industrielles, et vint en 1878 s'établir à Audierne où, de concert avec un associé, il bâtit une usine pour la fabrication de conserves à l'huile.

La pêche de la sardine était alors prospère et les premières années, la maison réalisa de beaux bénéfices; mais la pêche étant malheureusement venue à manquer en 1882 et les années suivantes, les nouvelles maisons ne purent soutenir la concurrence avec les anciennes et durent fermer leurs portes.

C'est surtout dans les revers ou l'infortune que se dévoilent les qualités de l'homme. Loin de se laisser décourager, Louarn se multiplait pour faire face au danger, et c'est grâce à son énergie qu'il put se retirer honorablement de la lutte.

D'ailleurs, tout le monde rendait hommage à ses connaissances et à ses qualités, et pas un n'eût

entrepris une amélioration ou modification projetée sans l'assentiment de celui que tous venaient consulter.

Ainsi, malgré les perfectionnements de son usine qui lui permettaient une plus rapide production avec une économie de main-d'œuvre, Louarn dut, à regret, céder et liquider sa maison. C'est alors qu'il entra chez MM. Babcock et Wilcock qui l'employèrent comme représentant au montage de leurs chaudières.

C'est en procédant aux essais d'une de ces chaudières qu'il venait d'installer lui-même à la Croix-aux-Mines, qu'il a été blessé mortellement avec un autre ingénieur, notre camarade Becker Eugène, et un chauffeur, par suite du détachement du collecteur de dépôts du faisceau tubulaire.

Il est mort sans se plaindre, malgré d'affreuses brûlures, victime de la fatalité qui l'a toujours poursuivi. Toute la population de sa ville natale a tenu à suivre son convoi et les personnes les plus marquantes de la localité entouraient le corbillard.

Puissent ces dernières marques d'amitié rendues à sa mémoire adoucir un peu l'amertume des larmes que versent sa jeune veuve et son petit enfant!

J. KERNINON,
Angers 1884-1887.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.